

## Des films

Gilles Fumey

17 septembre 2007

# Joyeuses funérailles (Franck Oz)



Grand prix du public au festival de Locarno 2007, *Joyeuses funérailles* (*Death at a funeral*) de Franck Oz est un film en route vers le succès, comme le furent *Quatre mariages et un enterrement*. C'est une comédie macabre comme savent en monter les Britanniques, un film désopilant, parfois déjanté, qui baigne dans des situations cocasses à peine forcées. Il intéresse les géographes non pour les recettes du comique mais parce que ce film serait classé comme un film d'humour *anglais*. Et si le rire est universel, il pose la question de savoir si l'humour a une nationalité, s'il mérite une appellation géographique. Il y aurait alors un humour new yorkais - ou juif new yorkais -, un humour mexicain, un humour japonais, un humour belge ?

## Les ingrédients nationaux de l'humour *british*

Les ingrédients *british* de l'humour sont dans le scénario : une campagne anglaise en ordre, qui va être le théâtre du pire des désordres, lors d'un hommage rendu par une famille et ses amis à un *gentleman* qui vient de mourir. " Mon père était un homme exceptionnel... " est bien l'éloge funèbre qui revient durant une cérémonie sans cesse interrompue. Franck Oz fait défiler toute la fratrie qui doit se produire comme respectable et qui se montre pitoyable. Le fils aîné du défunt, Daniel (Matthew MacFadyen), devrait tenir les promesses de vie meilleure faites à sa femme. Le voici confronté à l'effronterie de son frère Robert, écrivain qui vient spécialement de New York et le fait savoir. La cousine Martha (Daisy Donovan) et son fiancé Simon (Alan Tudyk, excellent) veulent profiter de l'occasion pour faire bonne figure auprès du père de la famille. Ayant ingurgité par erreur du Valium hallucinogène, Simon va chambouler le scénario. Et le réalisateur en rajoute en introduisant un invité surprise, un nain qui menace de révéler un lourd secret...

Ces ressorts de l'action pourraient être vains s'ils ne puisaient pas dans le vieux fonds victorien de pudibonderie, une morale bourgeoise de bon aloi, l'hypocrisie et la névrose qui vont avec. Ce vaudeville à la Feydeau s'inspire, en réalité, de tout ce qui ferait une bonne farce médiévale : mort sauteur, diarrhée, quiproquos qui nous ramènent au Pasolini des *Contes de Canterbury*. La nudité de Simon et l'homosexualité révélée du défunt agissent

comme des provocations faites aux vivants qui sont là, en situation de ne pas les supporter ni les tolérer. L'humour " anglais " de ce vaudeville noir donne justement les moyens d'accepter des faits jugés inacceptables par une société de classe, bâtie sur des codes de l'honneur, qui ne sont néanmoins plus rédhibitoires depuis la " civilisation " des m urs décrite par Norbert Elias.

### **Un espace mis en découpe**

Ce comique de situation, prisé par le théâtre de boulevard au décor unique, emboîte littéralement les espaces les uns dans les autres en jouant sur l'un des ressorts de la pensée magique mis au jour par Frazer, notamment la loi de la contagion qui salit les acteurs en contact avec ce qu'ils jugent comme l'ordure.

Or, ce qui crée cette proximité gênante est le cloisonnement de l'espace : la pièce centrale où se trouve le cercueil jouxte des pièces dont l'usage est d'ajouter un contrepoint à l'action principale, les portes sont de fragiles passages dont le verrouillage ne garantit pas toujours l'étanchéité entre les scènes. Pire, le cercueil est lui-même au centre des derniers rebondissements et certains acteurs sont censés ignorer ce que le public du film sait. A l'étage où Martha tente de raisonner son fiancé, celui-ci s'échappe par la fenêtre sans qu'elle le sache, s'expose nu à tous les membres de la famille. Ce qui pourrait la déshonorer si justement si cette situation n'était pas pour nous prendre à parti dans la délirante situation de l'éloge du défunt qui tarde trop et qui, compte tenu de ce qu'on croit savoir sans être tout à fait sûrs, ne se mérite plus.

C'est ainsi que l'espace est mis en découpe pour confronter plusieurs actions entre elles et chambouler l'ordonnancement premier.

### **Une autoanalyse des codes de l'appartenance nationale**

Est-ce pour autant " anglais ", cette manière de traiter ces situations familiales qui singent à peine l'ordinaire ? Sans doute, l'idée de faire d'un enterrement une comédie n'est pas nouvelle. Même Fellini dans *Amarcord* donnait à un adolescent l'occasion de reluquer une fille alors qu'il suivait le cercueil de sa mère. Ce qui est " anglais " est cette distance prise par une société sur ce qu'elle est, et ici, sur la morale sexuelle, les codes de l'habillement, les rites sociaux des obsèques. C'est cette distance qui maintient les anachroniques fioritures du décor bourgeois et le carrosse de la reine Elizabeth au siècle de l'automobile. Cette autoanalyse de la société anglaise avec des personnages monomaniaques n'est pas transposable en France ou en Italie où la bourgeoisie n'est pas parvenue à imposer totalement sa vision du monde. C'est en quoi le film apparaît une comédie " anglaise " aux yeux de ceux qui ne le sont pas. La part de transgression et le franchissement de la limite à ne pas franchir, fixée différemment par chaque société, pourrait apparaître l'un des éléments forts d'une identité " cinéma-nationale ".

Compte rendu : Gilles Fumey